

## La motivation

La motivation est un terme récent qui date de 1845 et dont la pédagogie contemporaine s'est emparée dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, donnant lieu à une littérature prolifique et parfois complexe sur le sujet.

Cependant et malgré la pluralité des conceptions, on peut dire qu'il y a consensus à définir la motivation comme une force qui détermine un comportement et que la motivation n'est pas quelque chose de l'ordre du « donné » mais du « construit » : la motivation ne s'ordonne pas, elle se conquiert.

### Quelques approches de la motivation

#### 1. La pyramide de Maslow



Cette théorie du besoin s'inscrit dans une conception innéiste qui perçoit le comportement comme une réponse à un besoin biologique, psychologique et social. Pour Abraham Maslow, les besoins humains sont organisés selon une hiérarchie qu'il classe, par ordre d'importance, en cinq niveaux : les besoins physiologiques, le besoin de sécurité, les besoins sociaux ou de reconnaissance, le besoin d'estime et le besoin d'accomplissement. Ce sont ces besoins (ou l'insatisfaction de certains d'entre eux) qui créent la motivation humaine.

Il établit ainsi une règle de priorité des besoins qui fait que le besoin d'un niveau supérieur ne peut être assouvi sans que celui du niveau inférieur ait été comblé. On ne pourrait donc agir sur les motivations supérieures d'un individu qu'à condition que ses motivations primaires soient satisfaites.

## 2. La définition de Joseph Nuttin

J. Nuttin, *Théorie de la motivation humaine*, PUF, 1980.

Pour J. Nuttin, la motivation constitue une orientation active du comportement sous-tendue par la poursuite d'un objectif et il la définit comme « *toute tension affective, tout sentiment susceptible de déclencher et de soutenir une action dans la direction d'un but* ».

Par ailleurs, cette définition se fonde sur une conception interactionniste qui place le point de départ de la motivation humaine dans le caractère dynamique de la relation interdépendante entre l'Individu avec son Environnement et qui se base sur les comportements.

Pour cet auteur, il y a trois phases dans un processus comportemental : la situation actuelle, perçue ou construite par le sujet ; la situation but à atteindre et, enfin, l'action à exécuter pour changer la situation actuelle dans la direction projetée.

La motivation est donc dynamique, dirigée, comporte un progrès et inclut la dimension du futur.

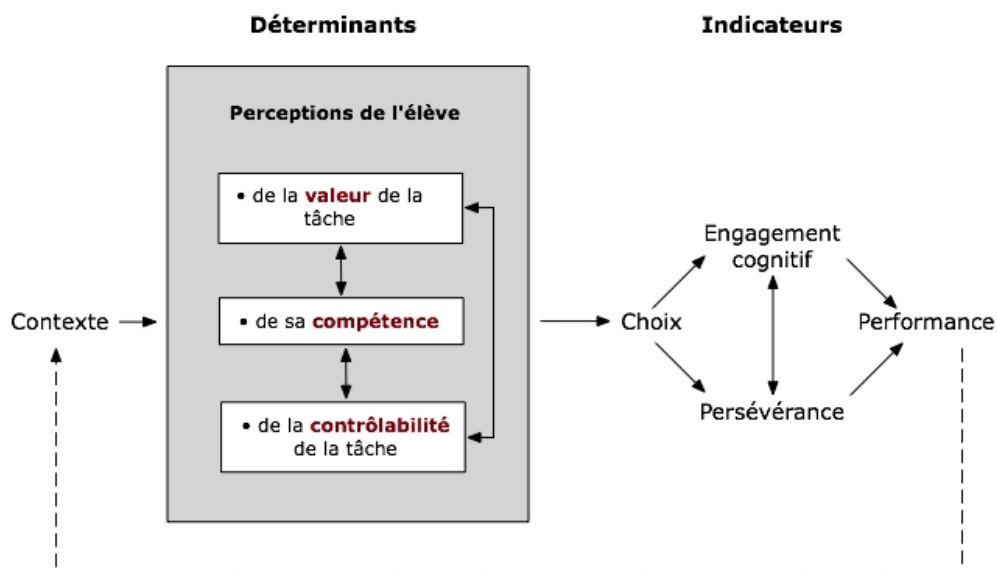
## 2. Le modèle de motivation de Deci et Ryan

Ce modèle représente la motivation selon un continuum dit d'autodétermination et postule qu'il existe trois grands types de motivation: l'*amotivation* qui correspond au degré zéro de la motivation ; la *motivation extrinsèque* qui amène le sujet à agir dans l'intention d'obtenir une conséquence qui se trouve en dehors de l'activité même, et enfin, la *motivation intrinsèque* qui est liée à l'intérêt qu'on prend à faire une chose pour elle-même et à la satisfaction qu'on en retire.

Mais qu'elle soit intrinsèque ou extrinsèque, l'autodétermination est une des clefs de la motivation.

## 3. Le modèle de motivation scolaire de Rolland Viau

Ce modèle, inspiré des travaux de Bandura, s'inscrit dans une approche sociocognitive de la motivation et aborde spécifiquement la motivation en contexte scolaire auprès d'enfants et d'adultes apprenants.



Le modèle de motivation scolaire de Viau (1994)

R. Viau considère la motivation en contexte scolaire comme « *un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but.* »

C'est sur cette définition que se fonde son modèle de motivation qui est « *formé d'une composante contextuelle et de sept composantes relatives à l'élève, qui créent par leur interaction* » ce qu'il nomme « *la dynamique motivationnelle* ».

Ce modèle repose donc sur trois déterminants et quatre indicateurs en interaction avec un contexte qui va déterminer chez l'élève une dynamique positive ou négative.

Les déterminants correspondent aux différentes perceptions que l'élève a de la valeur de l'activité à réaliser, de sa compétence individuelle à l'accomplir et du degré de contrôlabilité de celle-ci.

Les indicateurs, quant à eux, permettent de mesurer le degré de motivation d'un élève ; ils se vérifient dans le choix d'entreprendre une activité, la persévérance, l'engagement cognitif à l'accomplir et vont en influencer une dernière : la performance de l'élève.

D'autre part, selon lui, les cinq facteurs qui influent le plus sur la dynamique motivationnelle des élèves en classe sont les activités d'apprentissage proposées par l'enseignant, ses modes d'évaluation, les récompenses et les sanctions qu'il met en place, le climat de la classe et l'enseignant lui-même.

En ce qui concerne les activités d'apprentissage, il énumère un certain nombre de conditions que celles-ci doivent remplir pour susciter la motivation de l'élève.

Elles sont tenues d'être signifiantes, diversifiées, à caractère interdisciplinaire et authentiques. Il faut aussi qu'elles représentent pour l'élève un défi, qu'elles exigent son engagement cognitif, qu'elles le responsabilisent en lui permettant de faire des choix, qu'elles lui permettent d'interagir et de collaborer avec les autres, qu'elles comportent des consignes claires et se déroulent sur une période de temps suffisante.

R. Viau, *La motivation en contexte scolaire*, De Boeck Université, 1997.

## **1. Sur les activités d'apprentissage**

Les activités d'apprentissage sont la pierre angulaire de tout enseignement car c'est à partir de celles-ci que l'apprenant va pouvoir construire son savoir, le tester et en évaluer la portée.

Pour ce faire, un certain nombre de principes d'enseignement semblent cruciaux :

- les objectifs doivent être clairement définis et explicités afin que l'apprenant puisse se situer par rapport aux contenus d'apprentissage, aux compétences en jeu et en saisir le sens ;
- l'enseignant doit lui montrer comment faire en le sensibilisant aux stratégies d'apprentissage, afin qu'il devienne autonome et soit acteur de son apprentissage ;
- les tâches doivent être variées, stimulantes, prendre en compte les préférences des apprenants afin de favoriser la participation de tous ;
- les activités doivent l'amener à prendre conscience de sa progression et des compétences acquises.

Les cinq dimensions suggérées par Schuman et reprises par Loizinguez Ben et al (p. 93) pour évaluer les stimuli :

- La nouveauté
- Le plaisir
- L'importance de l'objectif à atteindre
- La capacité à effectuer l'activité
- L'image de soi et sociale

En bref, les activités d'apprentissage doivent faire sens pour l'apprenant, favoriser sa réflexion, encourager et valoriser sa participation active, développer son autonomisation et sa capacité à s'auto-évaluer.

Il est évident que cette démarche qui prend en compte l'éphémère est, pour l'enseignant, exigeante en temps et en efforts et qu'elle implique beaucoup de travail, même si, comme le souligne Cécile Delannoy, « *un bon enseignant n'est pas d'abord quelqu'un qui travaille bien, mais quelqu'un qui fait bien travailler, c'est-à-dire quelqu'un qui propose des activités intéressantes en elles-mêmes, diversifiées et riches d'apprentissages* ».

**1h**